

incrustée dans un autre bois, du chêne par exemple qui devait lui servir de reliquaire ou de support.

Le savant Père Gretser (1) a examiné avec soin, lui-même et avec d'autres personnes, les reliques de la vraie Croix. Il n'est pas facile d'affirmer ce qu'elles sont, dit-il ; mais, dans tous les cas, ce n'est pas du chêne.

La conservation trois fois séculaire de la vraie Croix sous terre a dû d'abord faire songer au cèdre, qui passe pour être le bois le plus incorruptible, et qu'on rencontre en Judée ; mais c'était un bois de luxe employé par Salomon dans la construction du temple, et au VI^e siècle, par Justinien, dans celle d'une église magnifique dédiée à la sainte Vierge. Le pin ou les autres conifères du même ordre étaient d'un usage plus vulgaire ; mais peuvent-ils se conserver sous terre pendant trois siècles sans altération ? Nous trouvons une réponse affirmative dans les fouilles faites récemment à Carthage et dans les mines étrusques. Si donc les reliques de la vraie Croix proviennent d'un conifère, on ne peut par cela même dire que leur nature prétendue corruptible est une preuve de leur fausseté.

Les auteurs sacrés n'ayant rien dit de précis sur cette question, j'ai consulté les savants les plus considérables pour y trouver une autorité incontestable.

M. Decaisne, membre de l'Institut, et M. Pietro Savi, professeur de l'Université de Pise, m'ont montré au microscope que des parcelles provenant de Sainte-

(1) De la Compagnie de Jésus, qui a fait un ouvrage spécial, très volumineux, savant et pieux sur la Vraie Croix de Jésus, notre adorable Maître.